



HAL
open science

Vase peint à décor zoomorphe découvert à Roanne (Loire)

Pierre Vernat, Robert Périchon

► To cite this version:

Pierre Vernat, Robert Périchon. Vase peint à décor zoomorphe découvert à Roanne (Loire). *Gallia - Fouilles et monuments archéologiques en France métropolitaine*, 1970, 28 (2), pp.207-213. <10.3406/galia.1970.2551>. <hal-01934504>

HAL Id: hal-01934504

<https://hal.science/hal-01934504v1>

Submitted on 11 Mar 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons CC BY-NC-ND 4.0 - Attribution - Non-commercial use - No Derivative Works - International License

Vase peint à décor zoomorphe découvert à Roanne (Loire)

par P. VERNAT et R. PÉRICHON

Depuis 1966, une expropriation de terrain, en vue d'un nouveau tracé de la route nationale 7 à travers Roanne, a permis d'entreprendre des travaux archéologiques¹. Parmi les nombreuses découvertes effectuées, il en est une qui retient notre attention; il s'agit d'un vase peint d'une époque tardive de La Tène qui porte un décor zoomorphe. La rareté de tels vestiges et l'expression du céramiste gaulois sont d'un grand intérêt et nous incitent à présenter une étude de cet objet et de son contexte.

Il s'agit de la périphérie du village de La Tène² ou village gaulois³ situé sur les terrains

de l'Institution Saint-Paul⁴. L'occupation semble continue, depuis la période gauloise jusqu'au début du III^e siècle avec des phases de plus ou moins grande intensité. Il s'avère que les phases de grande intensité dispersent les traces des occupations antérieures mais certaines fosses profondes, creusées par les premiers habitants, se sont conservées intactes jusqu'à nous⁵.

Les fragments de vase peint que nous présentons ont été découverts dans une de ces fosses, située dans les carrés JK 11 et J 12 (plan, fig. 1) du chantier G 1⁶.

Creusée dans le substratum sableux, la fosse apparaissait hémisphérique. On pouvait l'observer à partir du niveau - 1.90 m. Le fond

1 Il s'agit de terrains situés entre la rue de Charlieu, la rue Gilbertès et la place Louis Flandre. Ces travaux ont été effectués sous la direction de M. Jean Poncet, professeur d'histoire et de géographie au Lycée Jean-Puy, à Roanne. Plusieurs études de Jean Poncet apportent des précisions sur les travaux entrepris : cf. *Les Fouilles de la rue Gilbertès*, dans *Cahier d'archéologie régionale*, publication du *Groupe de recherches archéologiques de Roanne*, n° 7, 1968 et, *Les recherches archéologiques à Roanne*, dans *Études Foreziennes*, 1, Mélanges, 1968, p. 25 à 40.

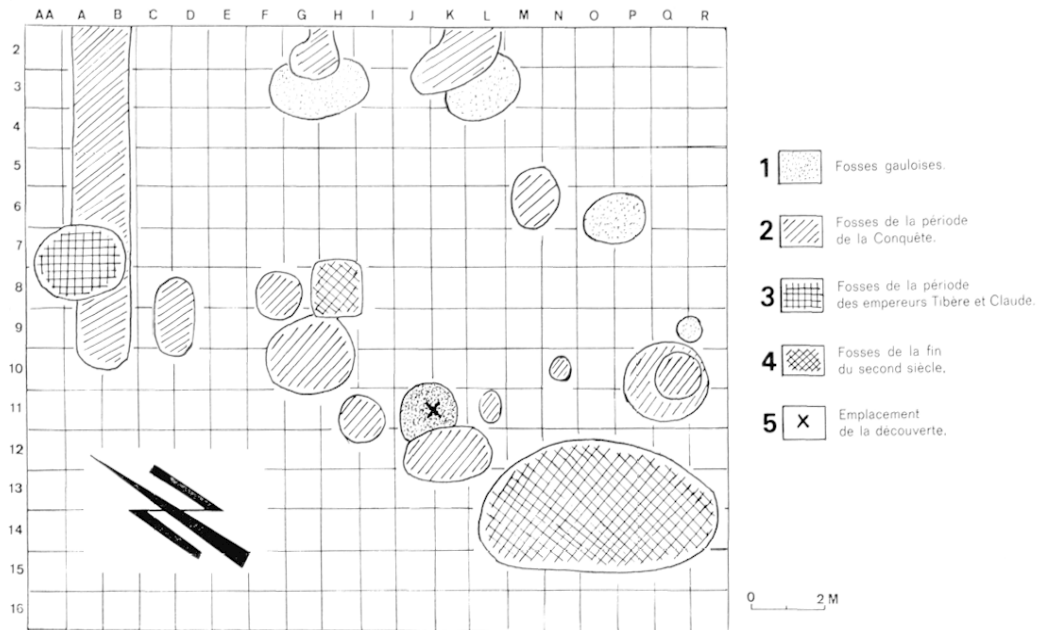
2 Nous utilisons la chronologie de Déchelette (*Manuel, Second Age du Fer ou époque de La Tène*, édit. de 1927, p. 418). En ce qui concerne la période de La Tène en Forez ou en Roannais, cette chronologie peut être utilisée, avec cette nuance que la dernière phase (Tène III), que Déchelette fait aller de - 100 à la première année de notre ère, doit être interrompue à - 50, année pendant laquelle la Gaule est devenue province romaine.

3 Dont l'étude a été conduite, jusqu'en juin 1969, par M. l'Abbé Bessou, professeur à l'Institution Saint-Paul.

4 A la suite d'un changement d'organisation, l'ancienne Institution Saint-Joseph est devenue l'Institution Saint-Paul. Un certain nombre de publications font état de découvertes à l'Institution Saint-Joseph. Pour cette raison, nous avertissons le lecteur que ces deux appellations désignent le même établissement et le même site.

5 Selon J. Poncet, la plupart de ces fosses, très variables par leurs formes et par leurs dimensions, sont trop petites et trop profondes pour être des fonds de cabanes. Cf. *Les recherches archéologiques à Roanne...*, p. 29. On peut trouver l'étude détaillée de l'une de ces fosses dans la note publiée par R. PÉRICHON et J. CABOTSE, *Analyse d'une fosse à déblais de l'Institution Saint-Joseph à Roanne (Loire)*, dans *Cellicum IX*, 1964, p. 189 et s.

6 Les différents travaux effectués sur le site de Gilbertès sont désignés par les lettres G., suivies d'un chiffre; 1, 2, 3, 4, etc., désignant les chantiers et les sondages.



1 Roanne. Chantier G. I : disposition des fosses.

atteignait - 2,80 m⁷. Son remplissage était constitué par de la terre grasse contenant de nombreux débris de charbons de bois, des os en partie calcinés et de la céramique fragmentée. Les éléments de datation contenus dans cette fosse sont rares : on observe, en même temps qu'un lot homogène de céramiques domestiques communes de fabrication rustique (fig. 2, 3, 4 et 5), quelques tessons de vases appartenant à des imitations de céramiques campaniennes (fig. 6). Par comparaison avec les céramiques d'autres gisements⁸ il semble que le creusement de cette fosse, ainsi que les vestiges qu'elle contient, remontent à la période de La Tène III, dans une phase antérieure à la Conquête.

Forme. Il s'agit d'un vase de forme haute que l'on peut désigner par le terme flacon. La panse est arrondie et son renflement maximum se situe environ aux deux tiers supérieurs du récipient (fig. 7, n° 1). Le col est légèrement évasé. Le pied est séparé de la panse par un

7 Les profondeurs -1,90 m et -2,80 m sont mesurées par rapport au niveau actuel de la rue Gilbertès.

8 En particulier, celui de l'usine à gaz, de Bâle. Cf. E. MAJOR, *Gallische ansiedlung mit Gräberfeld bei Basel*, Bâle, 1940.

rétrécissement assez marqué. Le fond n'est pas plat mais légèrement convexe. Dans les formes de ce type, qui se rencontrent en Gaule, les dimensions ne sont pas constantes et les proportions mêmes se modifient. Des exemples nous sont donnés par le remarquable vase de la sépulture 1 d'Aulnat⁹ et celui, très élégant, découvert par J.-R. Terrisse à Corent¹⁰. Le Mont-Beuvray a livré quelques exemplaires de cette forme¹¹.

Ce type de vase — forme 2 de la classification de R. Périchon^{11 bis} — n'est pas sans évoquer ceux de La Tène I¹² de la Marne et des

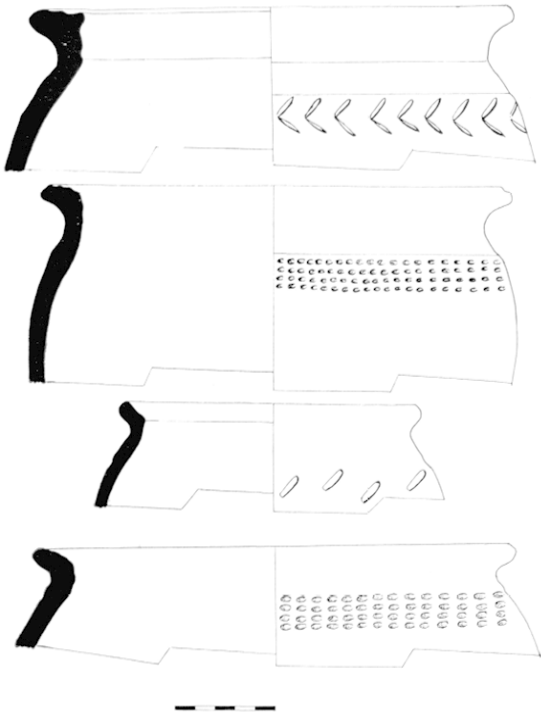
9 V. Informations, dans *Gallia*, XXV, 1967, p. 306-307.

10 R. TERRISSE, *Vases gaulois du début de la Conquête romaine découverts sur le plateau de Corent (Puy-de-Dôme)*, dans *Ogam*, 61, 1959, p. 11 et s. Le diamètre de ce vase est de 0,120 m, pour une hauteur de 0,300 m.

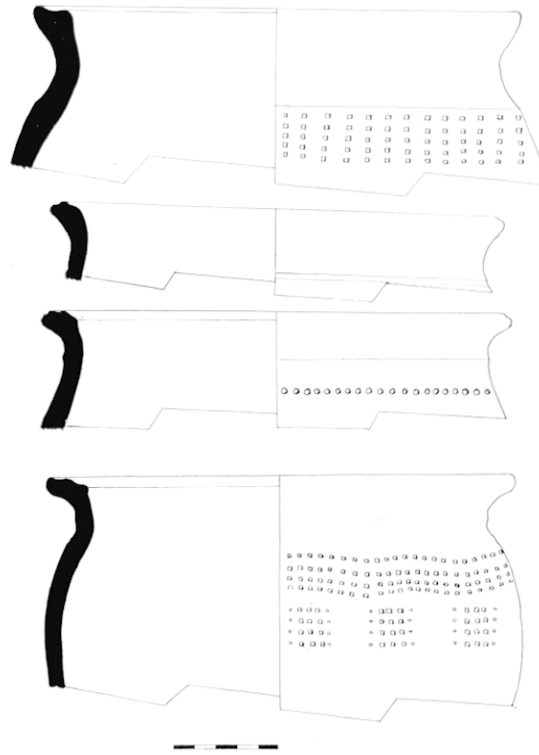
11 F. et N. THOLLIER, *Fouilles du Mont-Beuvray (ancienne Bibracte)*, Album, Saint-Étienne, 1899, pl. 3.

11 bis Classification encore inédite : R. PÉRICHON, *La céramique peinte gauloise et gallo-romaine dans le Centre de la Gaule*, thèse de 3^e cycle soutenue à la Faculté de Clermont-Ferrand, 1967. Voir la pl. 2.

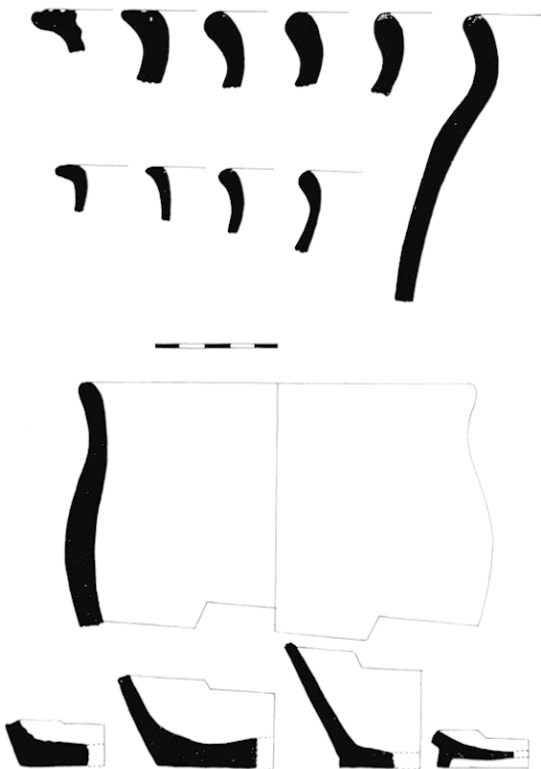
12 L. DEMAISON, *Bulletin de la Société des Antiquaires de France*, 1912, p. 279 et 362.



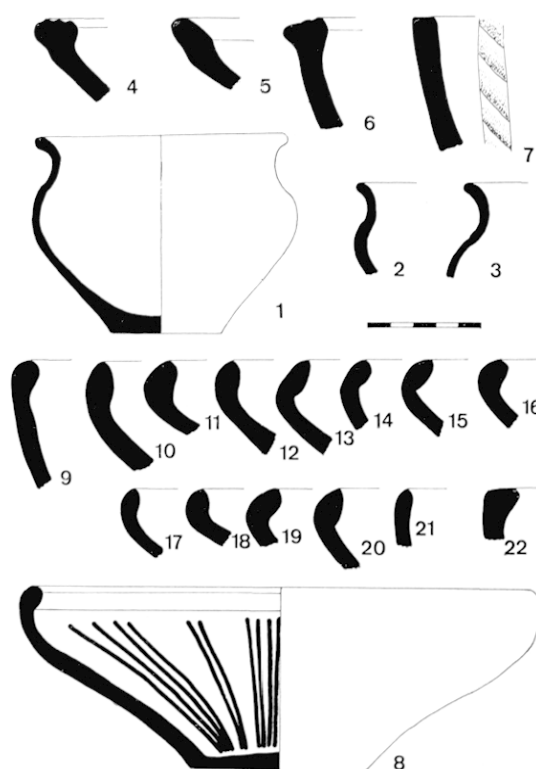
2 Céramiques domestiques communes : fragments de vases ovoïdes ornés.



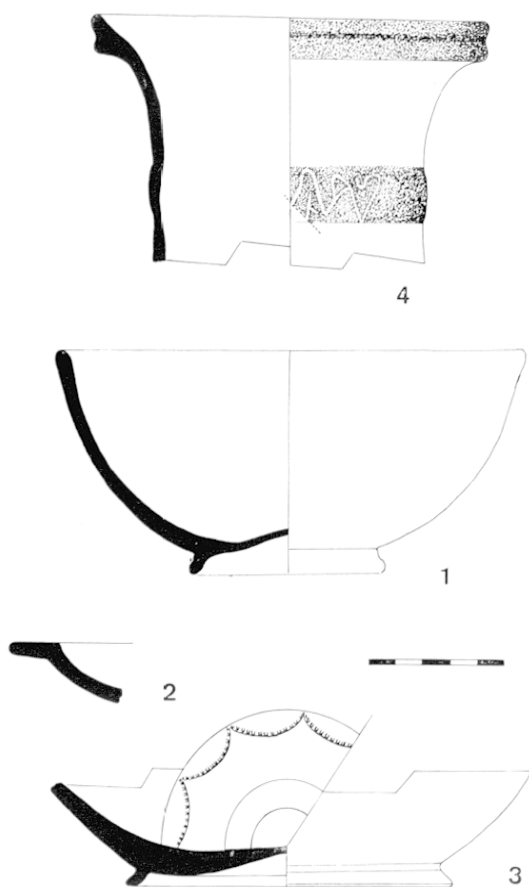
3 Céramiques domestiques communes : fragments de vases ovoïdes ornés.



4 Céramiques domestiques communes : cols et fonds de vases ovoïdes, sauf *en bas et à droite*, un fond de coupe.



5 Céramiques domestiques communes : n° 1 : petit vase rustique ; n°s 2 et 3 : fragments appartenant au même type de récipient ; n°s 4 à 7 : rebords d'écuelles ; n° 8 : écuelle à rebord rentrant décorée au lissage ; n°s 9 à 22 : profils de vases du même type.



6 n^{os} 1 à 3 : imitations de céramiques campaniennes ; n^o 1 : coupe ; n^o 2 : fragment de bord ; n^o 3 : fragment de coupe décorée ; n^o 4 : fragment de céramique peinte présentant un graffito.

Ardennes. C'est la forme la plus courante et la plus ancienne qui se rencontre à Aulnat, à Corent et à l'Institution Saint-Joseph, à Roanne¹³, dans des niveaux correspondant à une occupation antérieure à la Conquête. Son usage se poursuit cependant après la Conquête, mais sous un aspect moins élégant et en nombre restreint.

Technique de fabrication. Le vase de Gilbertès a probablement été tourné, comme semblent en témoigner des stries très fines, bien visibles, à l'intérieur. La surface interne présente une série d'irrégularités dans l'épaisseur des parois

formant une série de bosses qui s'organisent horizontalement. La pâte est grossière. Un examen à la lunette binoculaire montre qu'elle contient quelques gros grains de quartz ou de feldspath, très dispersés, ainsi qu'une quantité importante de particules de mica.

La coupe montre que la cuisson a été effectuée à l'aide d'un four plus ou moins primitif car l'oxydation, bien visible près des surfaces, n'a pas atteint le cœur de la pâte qui est resté gris. Ce fait a déjà été observé sur des céramiques de même type provenant de l'Institution Saint-Joseph¹⁴ et d'Aulnat¹⁵.

Ornementation. Deux modes d'ornementation sont utilisés : le lissage et la peinture.

Le lissage. Un souci de finition a fait exécuter au potier ou au décorateur des traits de lissage visibles sur le pied du récipient. Ils se présentent sous la forme de bandes assez grossières, à peu près horizontales et parallèles (fig. 8, n^o 2). Le col est entièrement lissé : ce lissage recouvre même l'intérieur de la lèvre sur une hauteur de 1 cm.

La peinture. On distingue deux formes de peinture : celle qui sert de fond et les motifs zoomorphes :

la peinture de fond. Il s'agit d'un engobe rouge¹⁶, d'origine minérale, disposé avant cuisson. Son aspect est uniforme et régulier. Un lissage, probablement postérieur à la cuisson, lui donne, malgré la couleur sombre, un certain brillant. Cet engobe sert de support aux dessins zoomorphes ;

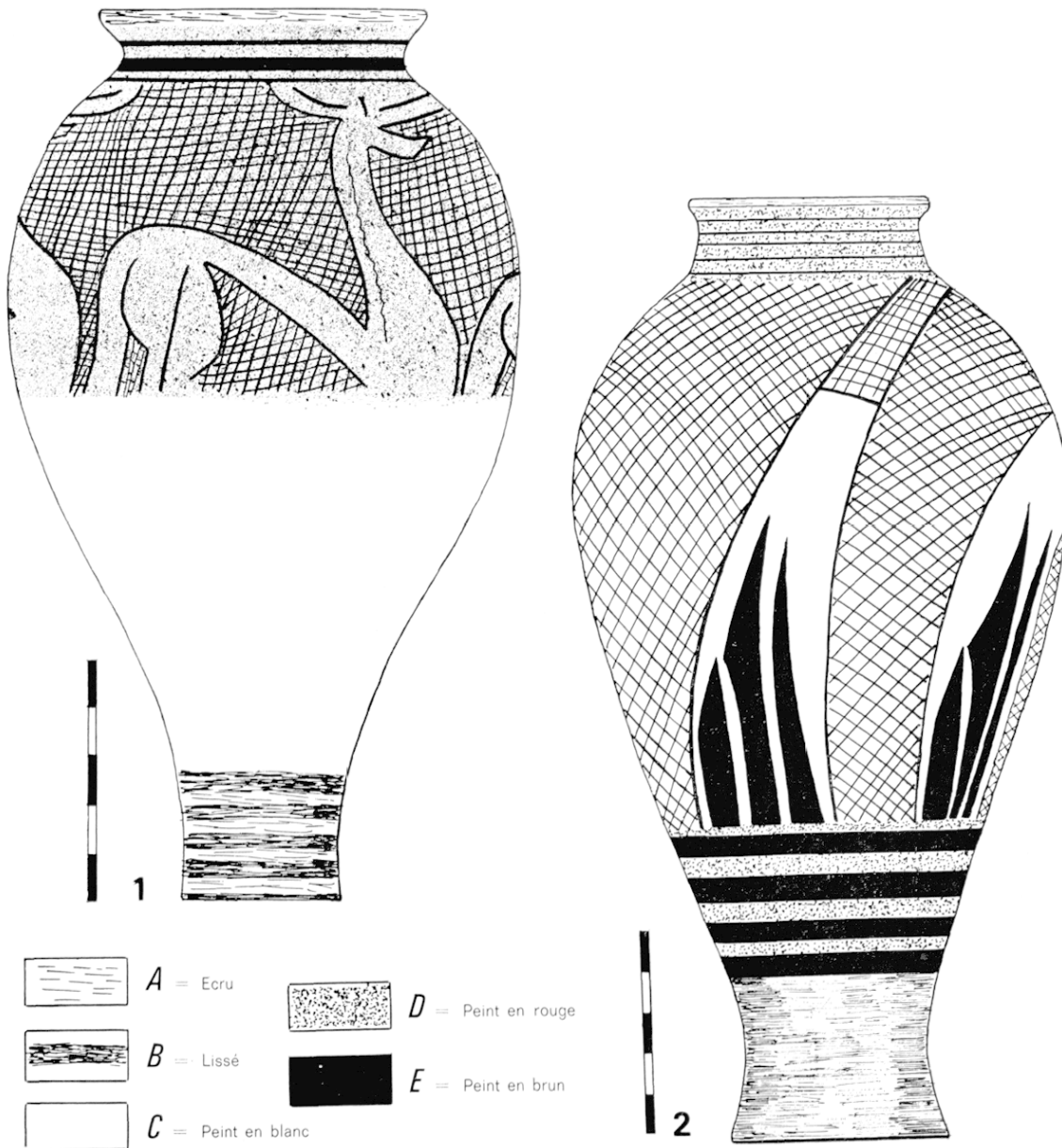
les motifs zoomorphes. Ils sont vraisemblablement peints avec des jus végétaux et représentent une théorie d'animaux orientés à droite (fig. 7, n^o 1 et fig. 9). Ces animaux sont au nombre de quatre sur le pourtour du récipient. Ils ont été peints avec un pinceau probablement assez rêche, comme semblent l'indiquer les stries observées sur certains remplissages. Les contours sont précis, d'un trait épais de 2 à 3 mm de large, de couleur

14 Observations des auteurs.

15 V. Informations, dans *Gallia*, XXV, 1967, p. 306-307.

16 Couleur F 16 de A. GAILLEUX et G. TAYLOR, *Code expolaire des couleurs des sols*, Boubée, 1958.

13 R. PÉRICHON et J. CABOTSE, *Analyse d'une fosse à déblais de l'Institution Saint-Joseph, à Roanne*, dans *Celtium IX*, 1963, pl. 14, fig. 14/4, céramique peinte du niveau 6.

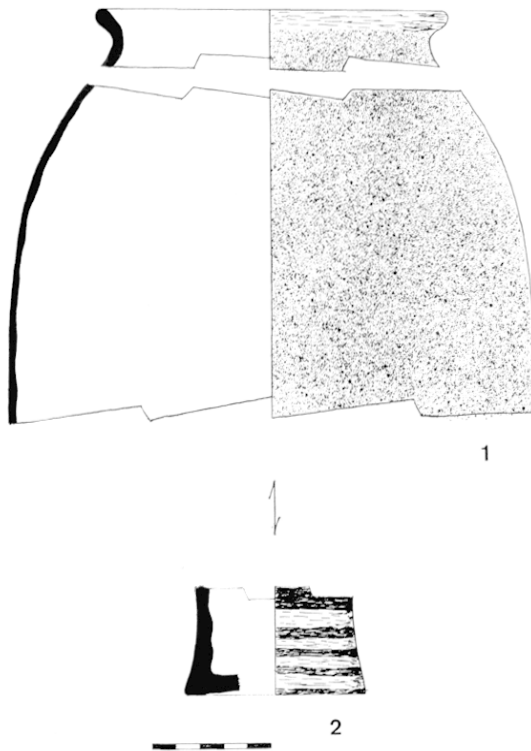


7 n° 1 : restitution de la forme et du décor du vase peint de Gilbertès : n° 2 : comparaison d'une stylisation très poussée sur un vase de l'Institution Saint-Joseph à Roanne. (D'après un dessin de M. Bessou).

brune¹⁷. Les interstices sont garnis avec des traits entrecroisés formant un fin treillis irrégulier par endroits. Les animaux sont

17 Couleur J 12 ou J 22 du code expolaire (*op. cit.*, note 16). La désignation précise du code expolaire est, pour J 12, «rouge sombre» et, pour J 22 «brun rouge foncé». En fait, à l'origine, la couleur devait être brun gris ou brun foncé, mais son altération laisse apparaître la couleur du fond.

représentés sur la partie la plus renflée de la panse. Leur corps est penché en avant. La croupe, très exagérée par rapport au tronc, se termine par une queue large. La cuisse droite est disposée normalement par rapport à la croupe et se prolonge par une patte mince. La cuisse gauche est décalée vers la droite; une cassure du récipient ne nous permet pas de voir la patte qui s'y rapporte. Le ventre très



8 Restitution du col, de la panse et du pied du vase peint.

effilé se termine par un poitrail volumineux. Le cou, élevé en forme de col de cygne, est gracieux. Un trait en zigzag, sur le cou, voudrait symboliser une crinière ? La reconstitution de la tête est considérablement gênée par la fragmentation du vase : de chaque côté du crâne, on observe deux larges et grandes oreilles et, sous l'une d'elle, à droite, dans une disposition curieuse, un trait courbe symbolise le museau. Pour cette même raison, les pattes antérieures manquent.

Quel animal a voulu représenter le potier ? Beaucoup d'indices laissent supposer qu'il s'agit de chevaux : arrière-train, queue, crinière, poitrail. Cependant, la disposition curieuse de la tête, et plus particulièrement celle des oreilles, évoque une sorte de gazelle ou de biche. Or, les deux types d'animaux se rencontrent sur des vases peints de Roanne¹⁸. L'artiste

18 Abbé Marius BESSOU, *La poterie peinte gauloise à Roanne (Loire) au 1^{er} siècle avant J.-C.*, dans *Ogam*, XIX, 1967, p. 116-117, pl. 47, fig. 3 et pl. 48, fig. 21 et 22.

a-t-il été conduit par une sorte de syncrétisme pour évoquer les deux animaux en une seule figure ? Nous ne souscrivons qu'avec prudence à cette hypothèse.

La découverte de ce récipient vient s'ajouter aux deux autres vases à décor zoomorphe connus et recueillis à quelques dizaines de mètres de là. Les autres vestiges découverts en même temps : céramiques domestiques de fabrication grossière, imitations de céramiques campaniennes, laissent supposer une fabrication un peu antérieure à la Conquête. Cette dernière observation rejoint celle de M. l'abbé Bessou qui attribue aux fabrications de la fin de l'Indépendance les céramiques peintes à décor zoomorphe découvertes par lui à l'Institution Saint-Joseph¹⁹. La question se pose de l'origine de ces céramiques. Nous pouvons, sans grand risque d'erreur, avancer qu'il s'agit de fabrications locales. Nos raisons sont les suivantes : il est certain que les argiles de Roanne ont été utilisées dans l'Antiquité; nous en avons la preuve formelle par la découverte de fours de potiers gallo-romains à Roanne²⁰; de plus, il est possible de déceler une évolution locale des formes et des décors, tout particulièrement des décors zoomorphes. Il est aussi possible de déceler une évolution de la stylisation des animaux qui, dans certains cas, peut être poussée à l'extrême par le décorateur, comme cela semble être le cas sur un vase découvert à l'Institution Saint-Joseph que nous reproduisons (fig. 7, n° 2), à titre de comparaison.

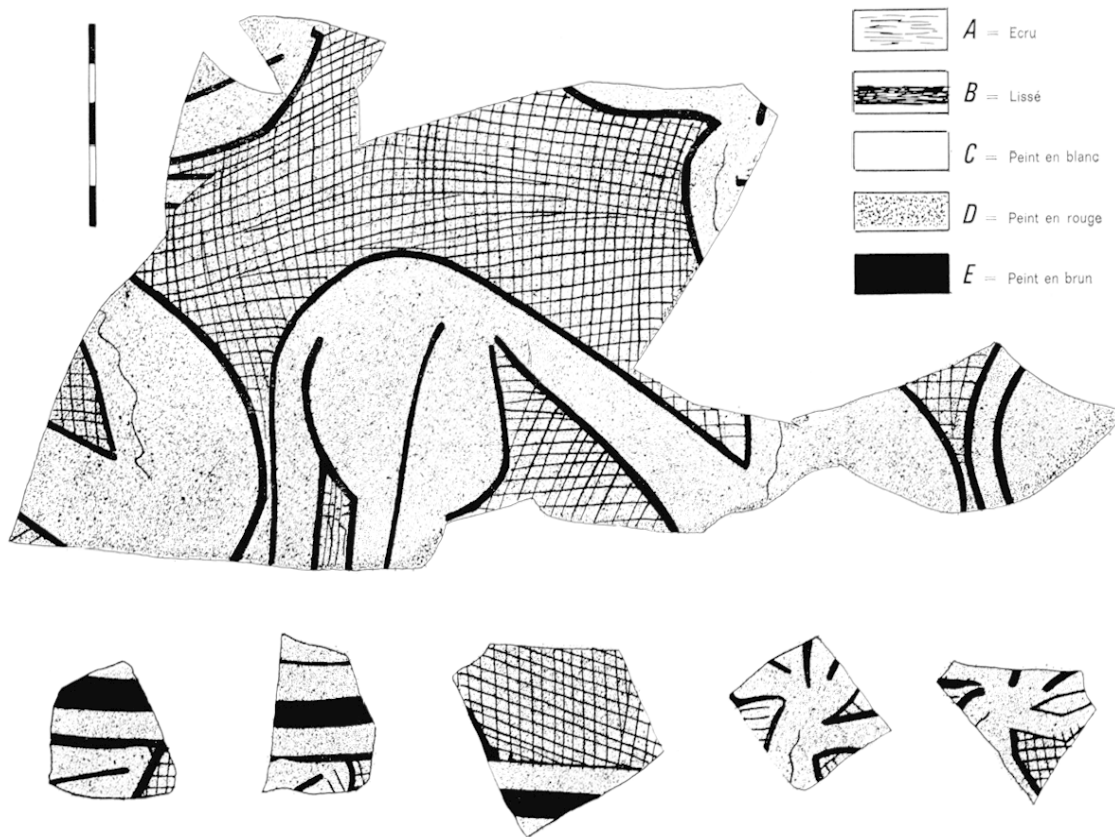
De là à supposer, comme le prétend J.-J. JULY, que le Forez a été le creuset d'une stylistique ornementale²¹, c'est aller vite en ouvrage : il serait d'abord nécessaire de découvrir les sources d'inspiration des céramistes.

Dans l'état actuel des recherches à Roanne, ces sources restent à découvrir mais il ne serait pas surprenant que les années à venir nous

19 *Ibid.*, p. 114 et 118.

20 J. PONCET, *Fours de potiers gallo-romains de Roanne, Loire*, dans la *Revue Archéologique du Centre*, n° 22, 1967, p. 132 et s.

21 J.-J. JULY, *Étude générale sur les vases ovoïdes et globulaires à engobe blanc et blanc gris de La Tène et du début de notre ère (Gaulle centrale et méridionale)*, dans les *Cahiers Rhodaniens*, VIII, 1961, p. 23 à 62.



9 Fragments du vase peint recueillis.

permettent d'observer des phases d'occupation antérieures à celles que nous venons d'évoquer et qui livreraient des céramiques peintes. Cette supposition est avancée pour la raison simple que certains vases peints découverts à Roanne et ornés de motifs zoomorphes sont décorés selon une technique que nous observons sur les vases peints de la Marne²², ces derniers

découverts dans un contexte de La Tène I, soit environ entre 450 et 300 avant notre ère. La même observation a été effectuée dans le voisinage du gisement d'Aulnat, en Auvergne²³ dont la céramique peinte bénéficie probablement des mêmes sources d'inspiration.

P. VERNAT et R. PÉRICHON.

²² J. DÉCHELETTE, *Manuel, Second Age du Fer ou époque de La Tène*, édit. de 1927, p. 971, fig. 661, vase de Betheny (Marne).

²³ G. FOURNIER, *Découvertes celtiques et gallo-romaines à Aulnat, Gandaillat, Herbel, Sartiève*, dans la *Revue d'Auvergne*, 81, n° 4, 1967, p. 272 et 273.